



Message du : dimanche 02 mai 2010

Prédicateur : Samuel NIBLACK

Thème : LA LUTTE INTERIEURE

Passage Biblique : *Romains 7 14-25*

Ses versets sont très connus parce qu'ils expriment un sentiment universel, v15 : *je ne comprends pas, je ne fais pas ce que je veux, et je fais ce que je ne veux pas.* Encore en v19 : *je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas.*

Tout au long du chapitre, Paul décrit une lutte intérieure, un tiraillement entre deux parties de son être, v20 *si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi.*

C'est comme s'il y a deux personnes, deux forces à l'intérieur de moi, une pour le bien et une pour le mal.

Jusque là, c'est vrai, cela ressemble à beaucoup d'autres pensées qui reconnaissent la lutte dans le cœur

humain entre le bien et le mal. Quasiment toutes les religions, les psychologies, les histoires en parlent.

Vous connaissez l'image qui revient souvent des deux voix de la conscience qui parlent dans chaque oreille de la personne, (souvent représenté par un diable rouge et l'ange blanc). Cela est carrément repris dans l'islam, un ange sur chaque épaule, jusqu'au point où ils méritent une salutation.

Sinon, regardez la pensée orientale. L'attrait accru de cette pensée dans notre société vient aussi de cette présentation des choses : la pensée dualiste, le bien et le mal. Etre « zen », c'est réussir à les garder en équilibre.

Mais lorsqu'on commence à connaître l'être humain et le cœur humain, il n'est pas « zen ». Le problème est beaucoup plus grave qu'un manque d'équilibre, ou bien une voix extérieure dans l'oreille.

En réfléchissant, j'étais étonné du nombre de grands classiques de la littérature qui explorent cette idée en essayant de décrire la nature humaine, où le caractère principal vit un grand conflit à l'intérieur, une dualité : *Le Rouge et le Noir* de Stendhal en français et *Crime et Châtiment* de Dostoïevski en russe (le caractère principal s'appelle Raskolnikov, qui veut dire « partagé, divisé »).

La raison pour laquelle ses livres ont tant de succès, c'est parce que les auteurs ont compris quelque chose : ce n'est jamais

ex aequo. Dans chaque cas, le mal l'emporte sur le bien, la convoitise l'emporte sur le devoir. Le méchant est beaucoup plus méchant et irrécupérable qu'on a tendance à le penser. Lorsqu'on pense pouvoir le maîtriser, on se trompe. C'est ce que Paul avait compris dans le passage précédent.

On a beau faire plus de morale, mettre plus de restrictions, plus de règles, prendre des bonnes résolutions ; loin d'affaiblir le mal, le péché, il devient plus fort. C'est ça le drame. (cf. v7-14). Cette lutte est une lutte qu'on ne peut pas gagner.

Mais Paul nous invite à voir qu'avec l'Évangile, quelque chose se passe qui change la donne.

Nous découvrons ici que devenir chrétien n'enlève pas la lutte intérieure, mais pour la première fois, au lieu d'être une lutte qu'on ne peut pas gagner, cela devient une lutte qu'on ne peut pas perdre.

- 1) On peut savoir que cette lutte existe.
- 2) On peut savoir qu'elle va empirer avant de s'améliorer.
- 3) On peut savoir qu'elle va s'arrêter. Pour le chrétien, on peut y voir trois bonnes nouvelles.

I. CETTE LUTTE EXISTE pour le chrétien.

L'expérience de cet être partagé, tiraillé est bien connu par le chrétien. Ce n'est le cas que les non-chrétiens

luttent et que les chrétiens, on ne lutte plus.

Et surtout, j'aimerais que vous remarquiez qui parle dans ce texte. Qui parle ? Cela semble une évidence, même si les théologiens et les commentateurs ont beaucoup débattu cette question.

Celui qui parle n'est rien d'autre que l'*apôtre* Paul -- *Saint* Paul, Paul le chrétien.

Il parle à la première personne. En v25, li conclut « *Ainsi donc, moi-même, je...* ». C'est l'*apôtre* Paul, dans toute sa maturité, dans toute sa connaissance de la Bible, dans tout son amour pour Dieu, pour notre Seigneur, c'est lui qui lutte, c'est lui qui dit : je fais le mal que je ne

veux pas. C'est lui qui dit : misérable que je suis.

Si l'apôtre Paul peut le dire, tout chrétien peut le dire. Tout chrétien à tout moment de sa vie chrétienne pourra parler de la même manière. Il n'y a aucun jour, où à la fin de la journée, nous n'ayons pas occasion de dire ce que Paul dit ici.

Ce n'est pas pour s'excuser ni pour rejeter le blâme sur un autre. « Ce n'était pas moi qui l'ai fait, c'était mon méchant frère jumeau. »

Ce serait une mauvaise nouvelle s'il n'y avait pas cette lutte. Cela voudrait dire que le mal a déjà gagné.

II. *ELLE VA EMPIRER.* Plus on vit la vie chrétienne, plus on est conscient. Pourquoi ?

Il y a une nouveauté dans cette partie par rapport aux versets précédents. Dans ces versets (7-14) Paul parle au passé, avant de devenir chrétien, mais ici Paul commence à parler au présent.

Il commence à faire une distinction entre sa chair et son entendement, entre sa chair et « l'homme intérieur » (v22, *car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur.*) (« Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair »). Ailleurs, il parle du « vieil homme », et puis « l'homme nouveau » que Dieu a créé en nous.

Maintenant, il y a une partie régénérée qui aime suivre Dieu et une partie non-rachetée de notre être (la chair) qui reste profondément anti-Dieu.

Il y a un verset en Galates qui le résume bien : *Gal 5:17 Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez.*

Plus on aime la Bible, plus on découvre les principes de Dieu, plus on prend plaisir dans la loi de Dieu, plus cette chair, ce vieil homme, cette ancienne nature va râler. Il préfère qu'on le laisse tranquille comme avant.

Cette lutte est très différente de la lutte avant de devenir chrétien. Avant, l'opposition était différente. Avant, c'était entre deux désirs de la chair.

Un exemple : vous êtes en voiture tard la nuit, ou au milieu de la campagne, vous

êtes arrêté à un feu rouge. Pour reprendre l'image de la conscience, l'un dit : vas-y, il n'y a pas personne ; l'autre dit, non, ce n'est pas bien, si jamais il y a quelqu'un. Mais dans tous les cas, vous n'aimez pas ce feu rouge, vous trouvez sa présence là, sur votre chemin, nulle, votre vrai désir, c'est d'éviter ce feu rouge carrément.

C'est pareil avec Dieu et sa loi. Certains font le malin pour éviter Dieu, pour rester indépendants de lui ; d'autres, comme Paul et ses collègues pharisiens, font les gentils, pour éviter Dieu et pour rester indépendants de lui. Mais dans tous les cas, il n'y avait pas cet amour pour lui, pour sa loi.

Il faut Romains 7v6 pour pouvoir enfin dire : « *je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur.* »

Même si la lutte va s'empirer, il y a une bonne nouvelle. Avant les deux aspects étaient égaux. La psychologie moderne fonctionne ainsi : elle parle du moi, le je, le sur-moi, le tout fait partie de mon identité, il faut accepter, soigner, défendre chacun.

Le vieil homme, l'homme nouveau. Paul sait que le vrai moi, c'est l'homme intérieur. Le vieil homme, c'est juste une carcasse, une carapace. Il a pris un coup mortel.

Gal 2.20 J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant

dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.

Il y a de quoi fasciner même Freud. J'ai été crucifié avec Christ, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. Je vis maintenant dans la chair, et je vis dans la foi. Il y a deux « je », deux « moi », mais l'un est crucifié. Celui-là n'est plus le véritable moi.

III. *ELLE S'ARRÊTERA.* Non pas par un échec, mais par une victoire. « *Misérable que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?* »... Toute la vie chrétienne se trouve dans ses trois petits points, dans cette attente.

Cette lutte est fatigante. Cette lutte est épuisante. On essuie échec après échec.

Mais après les trois petits points, Paul voit l'avenir et se réjouit. *Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !* C'est lui qui va délivrer. Pour la première fois, la délivrance vient hors de nous-mêmes.

C'est une lutte qu'on ne peut pas perdre, parce que Jésus l'a déjà gagné à notre place. Pour cela, c'est lui qui a perdu. Ce péché qui habite en nous, Jésus l'est devenu pour le tuer.

Est-ce que vous le croyez ? Est-ce que cela vous fend le cœur ?

Je résiste à la tentation de m'avancer trop en ch8, où Paul va développer le v25. *Jésus a accompli la justice de la loi*, chose que nous ne pouvions pas faire et que nous ne pourrions jamais faire.

Les dernières paroles de Bouddha avant de mourir : « Soyez persévérants, ne relâchez point vos efforts. » Avec cela, c'est difficile d'être zen. Avec cela, on ne sait pas si on ne va jamais y arriver. Les dernières paroles de Jésus étaient très différentes. Il a dit « tout est accompli ». La justice de la loi est accomplie.

C'est ce qui permet de passer à une lutte qu'on ne pourra jamais gagner vers une autre qu'on ne pourra jamais perdre.

Un jour, John Newton a donné un excellent résumé de la vie chrétienne en 6 petites phrases :

1. Je ne suis pas ce que je devrais être (j'ai encore du progrès).
2. Je ne suis pas ce que je pourrais être (je n'ai pas d'excuse).
3. Je ne suis pas ce que je voudrais être.

4. Je ne suis pas ce que je serai un jour
(selon la promesse de Dieu).

5. Mais une chose est certaine, je ne suis
pas ce que j'étais, et

6. « *Par la grâce de Dieu, je suis ce que
je suis.* » (cf. 1 Cor 15.10).